

Allocution du lundi 17 avril : Inauguration de l'exposition consacrée au 80e anniversaire du soulèvement du Ghetto de Varsovie

Monsieur Jean-Michel FOURGOUS, Maire d'Élancourt et Président de l'agglomération SQY,
Monsieur Éric-Alain JUNES, Vice-Président de SQY délégué à la Culture,
Madame Véronique ROCHER, Adjointe au Maire déléguée à la Culture, au Patrimoine historique et aux Jumelages,
Monsieur Laurent MAZAURY, Adjoint au Maire d'Élancourt délégué à la Culture,
Monsieur Julien PAULY, Directeur du Pôle Culture,
Madame Emmanuelle RABUSON, directrice du rayonnement culturel, et Monsieur Pascal VISSET, Directeur des Médiathèques, pour l'agglomération de SQY,
Monsieur Maurice LOULOU, Président de l'Association Juive de Maurepas et de ses Environs,
Monsieur Dani BITTER, responsable de l'exposition,
Mes amis,
Mes chers amis,

Je voudrais avant toute chose m'adresser à nos amis de l'AJME pour les remercier ... et ce n'est pas chose courante... les remercier de la douleur qu'ils nous infligent aujourd'hui. Les remercier d'avoir saisi l'occasion de ce 80e anniversaire du soulèvement du ghetto de Varsovie pour faire partager au plus grand nombre, par cette exposition, cette page ô combien sombre de notre histoire.

Se replonger dans cette histoire ne peut être que douleurs. Mais malheureusement, la douleur est essentielle pour éveiller, pour réveiller nos consciences, et il n'y a pas de mémoire sans conscience.

C'est pour cela que je crois qu'il est impératif que chacun d'entre nous connaisse notre histoire commune, celle de l'humanité, car un peuple qui ne saurait pas d'où il vient est un peuple qui serait condamné à ne pas savoir où il va.

Alors, partageons-la, cette douloureuse histoire.

En 1939, la Pologne comptait près de 3,5 millions de Juifs, soit 10% de la population totale du pays. Le 1er septembre de cette même année, sous prétexte que des « Allemands éthiques » étaient persécutés en Pologne, l'armée du troisième Reich déclenche l'invasion du pays sous l'appellation « opération de représailles ». Il s'agissait en fait de la première démonstration de la stratégie de « guerre éclair » préparée par l'état-major allemand, et qui allait leur permettre bientôt de conquérir ou d'asservir la quasi-totalité de l'Europe continentale.

A l'aube, c'est une force armée composée de 2 000 tanks, soutenus par 900 bombardiers et 400 avions de combat, qui submerge la défense polonaise et permet le déploiement sur le sol polonais de 60 divisions représentant 1,5 million de soldats.

La France et la Grande-Bretagne, ayant apporté leurs garanties aux respects des frontières polonaises, déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 septembre.

Mais en dépit d'une résistance féroce et de graves pertes infligées aux Allemands, l'armée polonaise est vaincue en quelques semaines.

En octobre, l'Allemagne revendique l'annexion des anciens territoires allemands et l'occupation de près de la moitié de la Pologne. Les portes de l'enfer se referment alors sur des millions de juifs polonais surpris par la rapidité de l'invasion, et pris au piège.

L'occupant allemand met alors en place sa stratégie de « purification » des territoires annexés en regroupant dans des ghettos la population juive après leur avoir confisqué tous leurs biens.

L'emplacement de ces ghettos est défini en fonction de leur proximité avec le réseau ferroviaire existant, laissant à penser aux historiens que la solution finale et la déportation massive des populations vers les camps de la mort sont déjà imaginées en plus hauts lieux.

Le ghetto de Varsovie est le plus important d'entre eux. Près de 450 000 juifs sont regroupés dans un quartier de la ville préalablement entouré de murs rehaussés de fils barbelé ; la densité de population y est 10 fois plus importante que dans le reste de la ville, chaque pièce compte 6 à 7 occupants. Ces habitants sont dès lors coupés du reste du monde, privés de soins et dépendants des dotations de nourriture de l'armée allemande qui ne correspondent qu'au dixième de l'apport calorique requis.

La faim est le vrai maître du ghetto. Gradué par l'autorité allemande, ce processus d'affamement est programmé pour briser toute résistance. Au cours de la seule année 1941, 40 000 personnes meurent de la famine ou par manque de soins.

Pourtant, la vie s'organise dans les ghettos, la population y rebâtit un semblant de société en y organisant des lieux d'enseignement, en y diffusant une presse clandestine, en structurant un réseau de faux papiers permettant l'évacuation de quelques-uns et le détournement depuis les zones aryennes de produits alimentaires ou médicaux.

A Varsovie, un orchestre symphonique regroupant 80 musiciens y est même reconstitué. Certains des juifs qui y sont enfermés, historiens de formation, conscients que leur histoire ne peut pas s'éteindre avec eux, entreprennent de regrouper de la documentation, des photos et des témoignages écrits sur les conditions de vie dans le ghetto.

Ces documents, compilés dans dix boîtes en métal et deux bidons de lait, seront enfouis par les derniers résistants dans les sous-sols du 68 rue Nowolipki.

À la libération, seule une partie de ce qu'on appellera « les archives du ghetto » sera retrouvée dans les ruines de Varsovie et constituera un témoignage indélébile transmis aux survivants.

Mais les choses ne vont pas assez vite pour les Allemands. En janvier 1941, à la conférence de Wannsee à Berlin, les dignitaires allemands chargent la SS de mettre en oeuvre la solution finale.

A Varsovie, entre le 22 juillet et le 12 septembre 1942, les Allemands organisent des rafles et déportent par train dans des wagons à bestiaux près de 300 000 personnes, 265 000 juifs seront conduits au camp de la mort de Tréblinka, 11 500 autres dans des camps de travaux forcés.

Durant ces opérations de déportation menées dans la terreur la plus totale, 10 000 occupants du ghetto seront massacrés sur place, 35 000 autres seront laissés livrés à eux-mêmes.

Mais, il ne faut pas croire que le peuple juif s'est laissé exterminer sans réagir.

Depuis plusieurs années, des groupes clandestins de résistance se sont formés et structurés de l'intérieur, rassemblant plus de 700 combattants bientôt armés par la résistance civile polonaise.

Le 18 janvier 1943, soit quatre mois après les premières grandes rafles, le chef SS Heinrich HIMMLER ordonne la liquidation du ghetto de Varsovie et la déportation de tous les survivants. Mais cette fois-ci, les troupes SS doivent faire face aux premiers actes de résistance armée. Un groupe de combattants juifs infiltre une colonne que l'on emmenait de force. Au signal, ils rompent les rangs et attaquent les gardes.

La plupart de ces combattants périssent dans la bataille, mais l'assaut désoriente suffisamment les Allemands pour que des prisonniers s'éloignent, et surpris par ce soulèvement héroïque, les SS doivent mettre fin à l'opération jusqu'au 21 janvier. Durant cette période, les habitants du ghetto aménagent des bunkers et des abris souterrains pour renforcer leur capacité de résistance. Les Allemands comptaient poursuivre l'opération de liquidation du ghetto, et le 19 avril 1943 au matin, la veille de la Pâque juive, lorsqu'ils entrent dans le ghetto, les rues sont vides.

Presque tous les habitants se sont réfugiés dans les bunkers ou d'autres cachettes. C'est là le début d'une révolte armée, de ce que l'histoire retiendra comme « le soulèvement du Ghetto de Varsovie ».

Les combattants prennent de court les Allemands et leurs auxiliaires. Dès le premier jour, ceux-ci sont forcés de battre en retraite. Dans son rapport, le général SS Jürgen STROOP signale la perte de 12 hommes, blessés ou tués pendant ce premier assaut. Le troisième jour du soulèvement, les forces blindées commencent à raser le ghetto, immeuble après immeuble. Les troupes allemandes brisent la résistance militaire armée en quelques jours, mais les combattants, seuls ou en petits groupes, se cachent et livrent bataille pendant presque un mois, mais ils ne peuvent empêcher la réduction à néant du ghetto. Le 16 mai 1943, STROOP ordonne la destruction de la grande synagogue de la rue Tlomacki pour symboliser la victoire allemande.

Du ghetto, il ne reste que des ruines. Le général allemand rapporta avoir capturé 56 000 juifs, hommes, femmes et enfants et en avoir tué 7 000 autres durant le soulèvement. Tous les survivants furent déportés.

Le soulèvement du ghetto de Varsovie fut le plus grand, le plus important sur le plan symbolique, et le premier à se dérouler dans une ville occupée.

Cette résistance en inspira d'autres, dans des ghettos notamment ceux de Bialystok et Minsk, mais aussi dans des camps de concentration comme Treblinka ou Sobibor où, le 14 octobre 1943, 300 prisonniers réussirent à maîtriser leurs gardes et à s'évader.

Ces crimes odieux, ces tueries de masse, l'ensemble des atrocités commises durant la Shoah conduisirent les juges du tribunal militaire de Nuremberg, créé en 1945 pour juger les criminels de guerre nazis, à requérir pour la première fois de l'histoire sous le chef d'accusation de « crime contre l'humanité ».

Cette appellation à elle seule doit nous interroger. Que veut dire cette notion de « crime contre l'humanité » ?

Est-ce que cela veut dire que les nazis, avec les 6 millions de morts dont ils s'étaient rendus coupables, avaient réussi à tuer une partie de l'humanité ?

Pourtant, le Talmud nous dit que « celui qui sauve une vie sauve l'humanité tout entière », et si on inverse cette révélation, alors on comprend qu'il suffit de supprimer une vie pour amputer l'humanité tout entière.

Ce n'est donc pas une question de chiffres, de nombres, d'ampleur.

Je crois que le symbole que représente ce chef d'accusation est tout autre. Je crois qu'il signifie que ces crimes, par leur atrocité, et justement parce qu'ils ont été commis par des hommes, ont conduit à détruire une part d'humanité qui réside en chacun d'entre nous.

Nous savons désormais que notre espèce est capable du pire.

Il n'y avait pas dans ces tortionnaires que des Allemands, il y avait aussi des volontaires Tchèques, Autrichiens, Ukrainiens, Russes et même Français.

Alors, que nous soyons descendants des victimes ou des bourreaux, nous sommes tous héritiers de cette histoire tragique. Et nous devons comprendre que nous comportons en nous les risques d'une résurgence de violence. Et la seule façon de la combattre, de la dompter, c'est la prise de conscience.

Et c'est justement ce que ce type d'exposition permet de réveiller : nos consciences.

Alors, encore une fois, merci à vous d'avoir porté ce projet, et à nous maintenant de la faire partager au plus grand nombre.

Je vous remercie de votre attention.